

Rien n'est plus rare qu'un style, même parmi les artistes supérieurs ; bien peu ont cette qualité qui les fait reconnaître par la foule et leur assure une place dans la voie si étroite de l'avenir. Dubuisson possède ce don à un degré élevé ; la vue d'un de ses tableaux met sur la trace des autres ; il en a six au Salon : deux petits paysages, sous les numéros 118-119, se font remarquer par leur jolie couleur et le choix heureux des sites. Depuis Géricault, aucun artiste n'a transporté sur la toile avec plus de bonheur, non le cheval de satin aux jambes de papillon, mais le cheval réel ; en voilà qui sont à l'abreuvoir, lestes, fringants, élégants de formes et de poses, vrais depuis la crinière jusqu'à la corne ; la vie se sent dans le moindre muscle ; tous se meuvent, respirent. Nous n'analyserons pas sa *Charge de cuirassiers*, d'autres l'ont fait avant nous ; nous nous contenterons de dire que c'est une composition pleine de verve, où tout est enlevé avec une vigueur prodigieuse ; la touche est large et fière, les figures sont d'une excellente facture ; il y a, dans tout cet ouvrage, vérité d'expression, fermeté de dessin, énergie, et pourtant simplicité d'effet, tout ce qui constitue enfin un excellent tableau. Les mêmes éloges peuvent être adressés à son tableau des *Mareyeurs*, où les chevaux, d'une couleur solide, sont dessinés avec la vérité consciencieuse qui caractérise le talent de cet artiste.

M. Laure s'est révélé tout entier dans le charmant coloris de la tête exposée sous le numéro 252. La touche est moëlleuse et a juste ce degré de fermeté qui convient à la reproduction des traits d'une femme. Les mains seules, dont la nature n'appartient pas à la tête, sont d'une couleur fausse et transparente ; c'est dommage, il y a tant de genres de mérite dans cet ouvrage que nous voudrions les y trouver tous.

La *Romaïka* de M. Bonirote est un morceau charmant. Dans la plupart des têtes on retrouve les beaux types que